Markus A. GRUBER, *Der Chor in den Tragödien des Aischylos. Affekt und Reaktion.* Tübingen, Gunter Narr, 2009. 1 vol. 15,5 x 23 cm, XIII-570 p. (DRAMA. NS, 7). Prix : 78 €. ISBN 978-3-8233-6484-9.

Même si certains sujets ont été abondamment traités, l'intérêt qu'ils continuent à susciter atteste leur ampleur et leur complexité, qu'une seule étude, si aboutie soit-elle, ne parvient pas à épuiser. C'est le cas des chœurs des tragédies conservées d'Eschyle, auxquels Markus Gruber a consacré sa thèse de doctorat. La monographie qui résulte de son enquête est divisée en trois parties. La première, d'ordre méthodologique, établit les bases sur lesquelles se fonde l'analyse du chercheur. Il importe en effet de démontrer comment les chœurs eschyléens concilient deux aspects, la représentation rituelle à travers le chant et la danse, très présents dans la culture grecque, et la performance d'un acteur à part entière du drame. Pour justifier le prisme de ses interprétations, Markus Gruber étudie avec minutie les travaux antérieurs sur le sujet et les antécédents du chant choral tragique dans la littérature grecque. La deuxième partie établit avec finesse, de façon argumentée et solidement documentée, comment le chœur dans chaque tragédie influence, voire conditionne les sentiments et la sympathie du public en permettant à celui-ci de s'identifier à lui et en jouant sur les émotions engendrées par le chant et la danse à travers lesquels il s'exprime. Le chœur des *Perses* est exemplaire à cet égard : bien qu'il soit constitué de femmes ennemies, il incarne la loi du *pathei mathos*, dont le public, lui-même et le personnage de Xerxès, contre toute vraisemblance historique, vérifient la pertinence. Les jeunes filles affolées du chœur des *Sept contre Thèbes* n'adoptent assurément pas un comportement recommandable, mais elles soulignent la fragilité de l'ordre civique, ce qu'un citoyen athénien peut parfaitement comprendre. Le chœur des *Suppliantes* se laisse en revanche moins facilement cerner du point de vue des rapports privilégiés qu'il est censé entretenir avec le public ; il est vrai qu'il intervient dans le premier drame d'une trilogie, ce qui expliquerait son impact moindre. Le chœur de l'*Agamemnon* est l'objet d'une analyse particulièrement importante de la part de Markus Gruber, car il est manifestement chargé par le dramaturge de comprendre le passé et le présent – en étant à la fois participant à l'action et herméneute de cette dernière – et de guider le public dans un horizon où alternent espérance et désespoir. Les esclaves captives des *Choéphores* ne sont pas étrangères aux spectateurs dans la mesure où elles manifestent et imposent une focalisation affective sur Oreste. Quant au chœur des *Euménides*, il est tout aussi difficile à appréhender du point de vue de Markus Gruber que celui des *Suppliantes* ; sans doute le point de rencontre entre les choreutes et le public réside-t-il dans leur aspiration commune à la restauration de l'ordre et au triomphe de la modération (*sôphronein*). La troisième partie reprend et met en perspective les résultats des analyses des précédentes. Elle insiste sur l'intégration de l'aspect rituel du rôle du chœur dans le contexte global d'une pratique des chants choraux qui est porteuse de sens *a priori* ; elle souligne en même temps le potentiel émotif de la présence du chœur dans les drames et tente de repérer les réactions de type affectif suscitée par celle-ci chez le public. C'est dans ce dernier domaine que la prudence s'impose, car on dispose de peu de témoignages sur les attentes et les sensibilités des spectateurs réunis dans le cadre de célébrations politico-religieuses telles que les Grandes Dionysies et on en est réduit à proposer des grilles de lecture, qui reflètent

inévitablement une part de subjectivité de leur auteur. Si la réponse ne peut se prétendre définitive, les analyses fines et minutieuses de Markus Grüber alimentent la réflexion et invitent à nuancer le propos. Signalons enfin que le livre comporte deux annexes, l'une consacrée au chœur du *Prométhée enchaîné*, l'autre à la présentation de l'ensemble des renseignements dont on dispose sur l'identité du chœur dans les autres tragédies, connues à travers des fragments et des citations indirectes. Il se termine par une bibliographie abondante et par un index des concepts, choses et par une liste des passages cités. Bref, nous nous trouvons devant un ouvrage solide et remarquablement érudit, qui apporte une contribution intéressante à l'interprétation inépuisable de l'opus eschyléen. Monique MUND-DOPCHIE

Marcos MARTÍNEZ-HERNÁNDEZ, *Sófocles. Erotismo, Soledad, Tradición*. Madrid, Ediciones Clásicas, 2011. 1 vol. 13,5 x 20 cm, 240 p., 9 ill. Prix : 20 €. ISBN 84-7882-716-1.

Qu'ils soient rassemblés par des collègues et amis ou par l'auteur lui-même, les *variorum reprints* présentent toujours l'avantage d'offrir aux spécialistes et/ou au public cultivé des articles dispersés dans des revues et actes dans lesquels on ne les attendrait pas nécessairement et d'en dégager un parcours scientifique et une cohérence de la pensée. C'est le cas du livre publié par Marcos Martínez, qui met en évidence l'intérêt porté par le professeur à Sophocle tout au long de sa carrière, tandis que le chercheur consacrait une grande partie de sa vie à l'histoire ancienne des Canaries et à l'imaginaire des îles. Le présent ouvrage comporte trois parties et des *varia*. La première rassemble trois contributions sur l'érotisme sophocléen, lequel est entendu dans son sens le plus large, sexe et sentiment, sujets et histoires d'amour, vocabulaire des relations amoureuses etc. Celles-ci traitent respectivement : (1) de l'expérience amoureuse du dramaturge telle qu'on peut la reconstituer à travers les différentes biographies anciennes, dans lesquelles figurent en bonne place les allusions d'Ovide (*Tristes*, II, 361-412) et d'Athénée (*Deipnosophistes*, XIII, 601) ; (2) de la présence de l'érotisme dans les fragments – en particulier les fragments des drames satiriques – (place d'Aphrodite et d'Éros, différents thèmes relevant de l'amour, sentences et proverbes relatifs à celui-ci, vocabulaire « spécialisé ») ; (3) de la présence de l'amour dans les tragédies complètes, évaluée à travers la présence des dieux de l'amour, l'importance de la couche matrimoniale, la diversité des relations amoureuses entre humains (virginité, inceste, adultère, homosexualité, concubinage, bâtardise), le recours à des exemples divins, les évocations du statut de la femme, l'abondance du vocabulaire « érotique » et d'autres faits encore. La deuxième partie regroupe sous la thématique de la solitude deux articles consacrés à Philoctète. Il s'agit d'une part d'établir l'importance du héros dans la littérature gréco-latine, d'autre part de faire de la tragédie sophocléenne un antécédent du genre de la robinsonnade, dont les caractéristiques sont définies à partir de l'œuvre de Daniel Defoe. La troisième partie, consacrée à la réception de Sophocle, comporte une seule contribution, analysant comment Plutarque a perçu l'opus sophocléen, quelle vision de celui-ci le moraliste a contribué à répandre et, de manière plus générale, quelle diffusion il lui a assurée. Viennent ensuite, sous le titre *Varia*, deux petits textes évoquant,